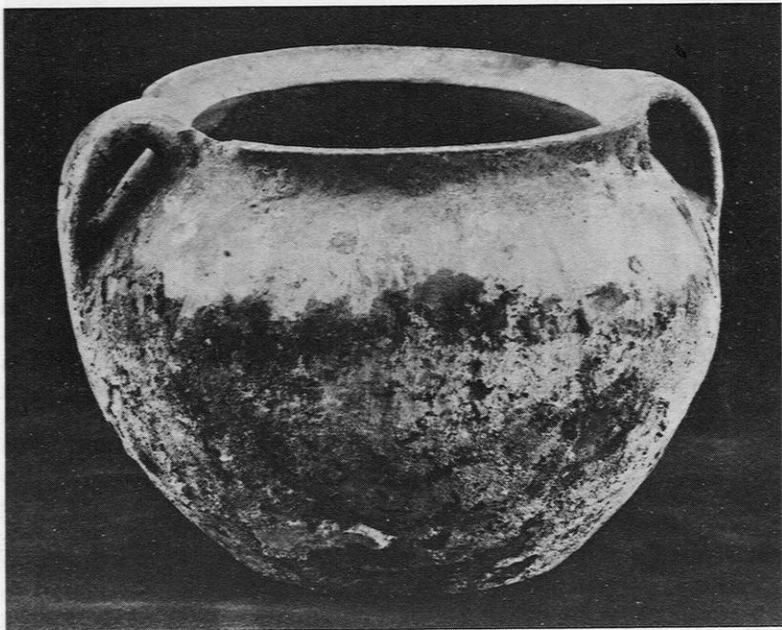


LANGON, ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-PIERRE

L'édifice a été remarquablement étudié par Jacques Mallet en 1967 (1), notamment dans sa complexité archéologique. L'histoire architecturale est une suite de changements de parti et de renoncements. Du début du XII^e siècle, datent le chevet et l'absidiole Nord dont la décoration extérieure relève d'un traitement mural hérité de l'architecture post-carolingienne; ce choix ne fut pas maintenu pour le chœur construit de manière plus banale. A la fin du XII^e siècle, on imagine, dans un esprit plus monumental, une croisée du transept inspirée par la technique angevine de la voûte bombée et une nef à grandes fenêtres; cependant, on renonça à généraliser le voûtement. Au XV^e siècle, la charpente est remaniée et un vestibule seigneurial aménagé au Sud, près de l'entrée romane. Des fenêtres sont percées au XVI^e siècle et au XVII^e siècle pour éclairer les retables exécutés en bois d'après les grands modèles lavallois; du XVII^e siècle encore, date la construction du clocher caractéristique avec ses clochetons.

Outre l'architecture, le mobilier et les objets témoignent également de la vie de l'édifice. Il est très difficile de porter un jugement sur les fresques, particulièrement sur celle du cul de four de l'absidiole Sud; on y décèle une telle succession de repeints et de restaurations que l'identité stylistique est diffuse même si le schéma iconographique indique une œuvre des environs de 1300. Il convient de signaler dans la même absidiole la présence d'un élément de sculpture remployé dans un pilastre engagé dans le mur séparant cette chapelle du chœur: une pierre de l'appareil du pilastre a été retirée pour laisser la place à une tête de marbre qui, contrairement à l'opinion de Jacques Mallet, ne nous paraît pas médiévale. Les yeux grands ouverts, le visage largement modelé relèvent de la sculpture antique; une certaine intériorisation du regard et la spiritualité qui s'en dégage nous orientent vers les créations plastiques de la fin de la latinité, fortement marquées par le renouveau platonicien, aux environs du IV^e siècle de notre ère. Lors de travaux récents sur la nef, on découvrit, posés sur le sommet des murs, des vases de poterie utilitaire dont l'exécu-

(1) Cf. Mallet (Jacques). «L'église paroissiale Saint-Pierre de Langon». *Congrès archéologique de France*, 1968, p. 195-220, photos, plan, bibliographie.



*Langon - Église Saint-Pierre
Poterie commune utilisée comme vase acoustique (cliché Inv. Gen. 1983)*

tion est médiévale ou même postérieure au Moyen Age (fig. ci-contre); couchés sur le côté, ils étaient masqués par une sablière percée de trous en concordance avec les orifices orientés vers la nef : leur utilisation, probablement très sommaire, comme vases acoustiques est indubitable (2). Quant à l'orfèvrerie religieuse, elle présente un panorama relativement significatif d'une paroisse, du XVII^e siècle au XX^e siècle (3). De l'Ancien Régime, sont conservés un calice à la romaine de l'orfèvre parisien C.P., portant l'inscription, « Messire Jean Pilard Presbtre, 166? », ainsi qu'une paire d'ampoules du XVIII^e siècle; bien qu'une patène porte les poinçons de 1798-1809, la reconstitution de l'orfèvrerie n'a pas commencé avant le milieu du XIX^e siècle. Toutes les tendances stylistiques du XIX^e siècle sont représentées; tandis que le ciboire de Dejean (1846) et l'ostensoir en bronze doré de Renaud (1847) reprennent des formes toutes classiques,

(2) Ces poteries sont à l'étude à la Direction régionale des Antiquités.

(3) Cf. Documentation Inventaire Général, Rennes (Yves-Pascal Castel).

les pièces néo-gothiques sont d'une grande variété : imitation de la pureté et de l'élégance du gothique du XIII^e siècle par Antoine Jolivet, (1857-1884), ou bien somptuosité du gothique flamboyant avec le calice à émaux de Demarquet frères (1868-1890), atelier qui a exécuté deux autres pièces plus modestes ; et encore pérennité du néo-gothique au début de ce siècle avec le calice de D. frères (1903-1932), tandis que l'orfèvre nantais E.F., vers 1900, se démarque déjà nettement du néo-gothique avec son plateau et burettes. La plupart de ces pièces furent achetées à Paris, ce qui est le cas le plus fréquent, et, seules, deux pièces proviennent des orfèvres de Nantes (4).

Roger BARRIÉ,
*conservateur régional
de l'Inventaire Général*

(4) A propos de l'orfèvrerie du XIX^e siècle, voir le remarquable catalogue de l'exposition « L'Anjou et les orfèvres du XIX^e siècle » par l'Inventaire Général, Pays de Loire, Nantes, 1983.